

ÉMETTEURS

Voltalia tire parti de son modèle économique défensif

Le spécialiste des énergies renouvelables s'appuie sur ses contrats de vente d'électricité à long terme et une structure de bilan solide.

Par Yves-Marc Le Réour

A lors que la pandémie de coronavirus entraîne depuis quelques semaines de multiples avertissements sur résultats, Voltalia garde le cap. «*Dans un secteur considéré comme vital par les pouvoirs publics des différents pays, l'activité de Voltalia est de surcroît fondée sur des contrats de vente d'électricité à long terme qui ne sont pas affectés par la crise liée au Covid-19*», explique le directeur général, Sébastien Clerc. Le spécialiste des énergies renouvelables a ainsi sécurisé plus de 5 milliards d'euros de revenus futurs, ce qui correspond à plus de 20 ans de cash-flows reçus de contreparties solides. Plus de 80% de l'électricité qu'il produit ne dépend pas de subventions publiques, même si une part de sa production est vendue à des énergéticiens locaux.

Les bonnes performances opérationnelles et financières enregistrées au second semestre 2019 lui ont permis d'afficher un bénéfice net de 4,6 millions d'euros et un excédent brut d'exploitation (Ebitda) de 65,1 millions sur l'ensemble de l'exercice écoulé. Ceci correspond à une baisse respective de 45,7% et de 14,6% par rapport à l'exercice 2018 en raison d'une base de comparaison défavorable car le groupe avait bénéficié cette année-là de hausses de prix non récurrentes au Brésil.

Depuis le début de l'année 2020, le groupe a maintenu ses volumes d'activité dans un environnement bien plus délicat. «*La cellule de crise mise en place voici près d'un mois en Italie, qui a depuis lors été étendue à d'autres pays, a permis*

la mise en télétravail de l'ensemble du personnel administratif. Sur les sites de production gérés par Voltalia, les salariés poursuivent leur mission en respectant les mesures de protection sanitaire, ce qui est facilité par la taille importante des installations dans le solaire comme dans l'éolien», relève le dirigeant.

405 MILLIONS D'EUROS DE LIQUIDITÉS

Le seul bémol à court terme concerne le ralentissement possible de la construction de nouveaux sites en raison de problèmes logistiques touchant certains fournisseurs d'équipements. Cela concerne notamment une usine de biomasse en Guyane, dont la mise en service est prévue à la fin de cette année, alors que le gouvernement français a pris le week-end dernier la décision de suspendre les liaisons aériennes entre ce département d'outre-Mer et la Métropole. Le groupe surveille également l'évolution du real par rapport à l'euro, la majorité de son chiffre d'affaires étant réalisée au Brésil.

La structure de bilan du groupe est par ailleurs satisfaisante avec des liquidités totales atteignant 405 millions d'euros, dont 270 millions de trésorerie et 135 millions de crédits renouvelables non utilisés. Une partie de l'augmentation de capital de 376 millions d'euros réalisée en juillet dernier a été utilisée pour rembourser de la dette corporative et reporter des tirages de financement de projets à long terme. Sa dette finan-

cière brute, qui s'élevait à 656 millions d'euros au 31 décembre 2019, est contractée en devises locales et entièrement garantie par des centrales électriques. La durée résiduelle moyenne de son encours de dette s'élève à 15 ans.

Voltalia conserve donc l'ensemble de ses objectifs à l'horizon 2020 et 2023. Pour l'exercice en cours, il table sur une puissance installée de 1 GW et un Ebitda de 160 à 180 millions d'euros. A l'issue de son plan stratégique, il prévoit toujours 2,6 GW de capacité installée en exploitation ou en construction ainsi qu'un Ebitda compris entre 275 et 300 millions d'euros. Sa solidité financière pourrait même lui fournir «*des opportunités de croissance supplémentaires à l'avenir*», précise le directeur général. ●